

# Le meunier



par Jean-Louis Morel

**Meunier, tu dors, ton moulin va trop vite... Tout le monde connaît la comptine. Pourtant le bon meunier ne dort pas beaucoup. Quand le vent est là, il y a beaucoup à faire au moulin.**

## Une affaire de céréales

**O**n sait que le pain était, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'aliment de base d'une population à 90% rurale. Les moulins à blé étaient donc les plus nombreux en France. Sous la dénomination de blé se cache en réalité une grande variété de céréales qui ont toutes servi à une époque ou à une autre à produire de la farine. Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, il y avait trois cultures principales : l'épeautre, le seigle et l'escourgeon. Par la suite, une plus grande maîtrise des cultures a permis le développement de l'avoine et du froment. L'avoine donnait une farine médiocre et un pain indigeste. Naturellement le froment, qui fournit la meilleure farine, a progressé. Au XIX<sup>e</sup> siècle cette culture dominait largement la production destinée à la meunerie. Voyons ce qu'était jadis la vie d'un meunier de moulin à vent.



Au moulin, beaucoup de gens travaillent avec le meunier. Il y a le garde-moulin, le valet de moulin, le chasse-manée et bien entendu la meunière sans qui le commerce ne serait pas ce qu'il est. Il y a également le charpentier de moulin ; il a construit le moulin et revient de temps à autre pour effectuer les grosses réparations. Il ne faut pas oublier le rhabilleur de meule ; nous le retrouverons plus loin.

## Les clients du meunier

Souvent, les villageois qui habitaient près du moulin amenaient eux-mêmes leur grain à moudre. Pour les clients qui résidaient plus loin, le meunier envoyait le **chasse-manée**. Celui-ci allait chercher le grain avec un âne, un mulet ou parfois une charrette. Souvent le client, soucieux de la probité du meunier, accompagnait le chasse-manée jusqu'au moulin. Les sacs, qui peuvent peser jusqu'à 80 kg, sont chargés et déchargés à dos d'homme. Tout l'art du chasse-manée ou du meunier consiste à équilibrer la charge afin que les animaux ne peinent pas dans les montées et ne soient pas entraînés dans les descentes. Dans le cas des charrettes, qui ne comportent souvent qu'un seul essieu, la qualité du chargement a toute son importance si on veut éviter que l'animal ne se retrouve les quatre pattes en l'air au premier sac enlevé.

À l'arrivée au moulin, le **valet de moulin** nettoie le grain pour enlever les pailles et les déchets. C'est le criblage. Autrefois ce travail était effectué à la main. Plus récemment, les moulins furent équipés d'un nettoyeur (aussi appelé **tarare**) situé dans un appendice du moulin. Les sacs sont ensuite hissés dans la partie haute du moulin à l'aide d'une corde entraînée par l'énergie du moulin (le **tire-sac**). Le meunier peut commencer son travail.



André Accou, dernier meunier du moulin de l' "Hoflandmeulen" à Houtkerque. J. Bruggeman, 1967.